



# Reflets

## (Narcisses)

Reflets, ronds dans l'eau, de vagues figures aux formes aléatoires, qui en rappellent d'autres plus familières, naissent et meurent aussitôt comme des éphémères, et ne laisseraient aucune trace de leur brève existence, si je n'étais pas là pour les admirer, pour capturer au vol, en une fraction de seconde et figer pour l'éternité leur visage changeant et fugitif.

Je ne peux pas, hélas, passer mon temps à les recueillir tous et ça me crève le cœur, je ne peux m'empêcher de me sentir un peu coupable de les abandonner à leur triste sort, et ce sont comme des parties de moi-même qui disparaissent ainsi chaque seconde à mon corps défendant. Je sais bien que d'autres voient le jour sans arrêt et sans que j'y sois pour quoi que ce soit, mais ça ne comble pas le vide laissé par ceux qui ont disparu, qui sont partis Dieu sait où, ce sont mes bébés en quelque sorte, je m'y suis attaché à force.

C'est un peu puéril, je le reconnais. N'empêche, ça me mine. Comment pourrais-je vivre insouciant avec ce poids sur la conscience ?

Depuis le temps que ça dure, je devrais avoir trouvé la solution et pourtant je n'arrive toujours pas à me faire à cette nature implacable, à la lutte pour la vie, chacun pour soi, j'ai sans cesse sous les yeux le spectacle de toutes les espèces qui se dévorent entre elles, cette agitation sans espoir, ça grouille de partout, ça naît, ça se reproduit, ça meurt sans raison, le renouvellement incessant des choses et des gens si futile, c'est épuisant, ça ne s'arrête jamais, il faut même courir avec les autres, hurler avec les loups, ne pas rater le train qui ne repassera pas, à quoi bon ?

La mort est inévitable, elle paraît de loin si naturelle, rapide, c'est le lot de tout ce qui vit et ce n'est qu'un mauvais moment à passer, qui peut malheureusement trop durer avec des douleurs qu'on ne peut soulager, mais c'est abstrait tant qu'on n'est pas concerné, et quand on l'est on n'est pas vraiment en état de réfléchir, pas le temps. La mort est parfois un soulagement, elle paraît douce et légère à la fin, quand on la réclame.

C'est le chagrin de la perte qui est lourd.

PSI : Dans l'eau calme se reflète le paysage alentour, déformé bien sûr, on dirait le tableau d'un peintre, bien plus joli que l'original. Si je me penche, je vois mon visage, ma silhouette, réfléchis comme dans un miroir, des autoportraits à l'infini dans lesquels je me reconnais ou non, un peu fasciné quand le visage se trouble et qu'il disparaît. Quelle image ai-je de moi, au-delà des nombreuses photos qui accompagnent les évolutions physiques (mais peut-être pas que ?) depuis ma naissance ? Est-elle unique ? Que voient les autres quand ils me regardent, lisent-ils en moi comme dans un livre ? Les différentes images se super-



posent-elles ? Ce n'est pas l'onde si lasse d'Apollinaire qui me répondra. L'eau n'est hypersensible qu'en surface, à la différence de nous que tout atteint plus profondément, brouille et altère. Quand l'image s'efface, ce n'est qu'une image qui disparaît, mais des fois c'est tout avec qui se trouble, se dissout et ne reviendra qu'avec le temps, en se reconstruisant laborieusement, difficilement, dans le secret, à l'abri des regards, légèrement différente...

PS2 : Il y a partout des yeux qui me fixent, des êtres bizarres qui me dévisagent, me transpercent, ils voient en moi et au-delà, comme si j'étais transparent. Que veulent-ils me dire, qu'attendent-ils de moi, ce ne sont que des fantômes, leurs yeux sont vides comme ceux qui brillent dans le ciel, et ils sont tristes surtout, tristes de me voir tel que je suis, tristes de leur condition de prisonniers de l'eau, et de la nôtre aussi de prisonnier, ils peuvent juste nous interroger sans fin sur ce qu'on leur montre de nous. Qui sommes-nous sans le fard, sans les coups de bluff, sans nos pitoyables tours d'apprentis illusionnistes, sans nos nez rouges de bouffon ? Ils semblent dire qu'on passe à côté mais sans qu'on sache de quoi, ils ne disent rien qu'on puisse comprendre. On ne peut pas deviner, non plus, alors on ne les regarde plus. A quoi ça servirait ?

PS3 : Pour illustrer un tel sujet (de réflexion intense...), j'ai choisi de présenter d'un côté des reflets simples, presque naturels, juste un peu retravaillés pour le plaisir, et de l'autre le fruit de mes recherches à partir de celles-là même. Des sortes de créatures nouvelles voient le jour, elles existaient peut-être quelque part en vrai mais étaient restées cachées jusque là.

Il est plus facile pour moi d'en inventer à l'infini que de détailler celles qui sont en moi et que je n'arriverai probablement jamais à attraper, ni à comprendre ni à décrire.